

La pince coupante de Marko St-Hilaire

Je vais vous raconter une histoire qui m'est arrivé il y a quelques mois, à moi, Marko St-Hilaire, apprenti mécanicien. Comme j'étais le plus avancé de ma classe, en DEP de mécanicien, mon professeur m'a envoyé faire une mission pour que je tente le métier. Je devais marcher quelques kilomètres, sous des nuages gris et menaçant comme des chiens de garde, pour me rendre au lave-auto tout près du restaurant L'Express, celui abandonné, et je devais réparer le moteur d'une voiture à l'intérieur de cette bâtisse. Mon enseignant avait eu l'idée de m'y envoyer, car il voyait que je travaillais bien et que j'avais les capacités, du moins, c'est ce que je croyais. Arrivé sur le bord de la porte, j'ai regardé au travers des fenêtres à moitié barricadées par des morceaux de bois. Malgré la lumière du lampadaire, je ne pouvais rien voir, car des couvertures de toiles effilochées étaient accrochées devant ces fenêtres et la noirceur de la nuit commençait déjà à tomber. En essayant d'ouvrir la porte, je me rendis compte que je n'avais pas les clés et que la porte était barrée. Comme j'ai toujours une clé à molette, un tournevis et une pince coupante dans la poche droite de ma salopette bleue marine fétiche, j'ai réussi à ouvrir la porte, qui bizarrement resta ouverte comme si un homme galant la tenait. La pince coupante m'avait été donnée dans d'étranges conditions, elle avait appartenu à mon arrière-grand-père qui avait été lui-même un mécanicien connu, mais qui était maintenant endormi à jamais. L'intérieur de cette bâtisse, qui était jadis occupée, me faisait penser à un tableau blanc barbouillé par un enfant qui venait de découvrir l'utilité d'un crayon tellement il y avait des graffitis de toutes les couleurs sur les murs blancs. Seulement la moitié des lumières néons éclatantes éclairaient, car quelques-unes étaient brisées, ce qui faisait de l'ombre dans les recoins de la pièce.

Après mon installation, je m'approchai lentement du véhicule. Je sentais une force presque imperceptible qui m'attirait vers l'automobile. Je me dis que c'était sûrement à cause de mon impatience de débiter ma mission. Malgré tout, je remarquais que ce véhicule n'était pas comme

les autres. J'ai l'habitude d'en voir des automobiles, c'est une partie de mon travail de les examiner. Ça m'intriguait énormément, mais en aucune façon j'allais avoir peur. Avec mon physique de taureau, j'avais pour réputation d'être confiant et de toujours être le premier à trouver les solutions aux phénomènes inexplicables, cependant je n'ai jamais pu expliquer ce qui s'est passé cette soirée-là. Ma plus grande passion dans le métier de la mécanique, ce sont les moteurs, et comme ma mission consistait à réparer le vieux moteur de ce Ford, j'ai commencé au plus vite. Lorsque que j'ai ouvert le capot et que ma pince coupante a touché au moteur, celui-ci est parti et a fait tellement de bruit que j'avais l'impression qu'il se faisait égorger. Subitement, j'ai lâché ma pince et je sentis que la force qui m'attirait au véhicule disparu dans l'espace. Pris de panique comme un chevreuil devant des phares, je ne savais plus quoi faire. Paralysé par la stupéfaction, je regardais l'automobile qui roulait lentement vers moi et qui poussait des petits cris aigus ressemblant comme deux gouttes d'eau à un rire sadique. J'avais beau essayer de comprendre ce qui se passait, mais chacune de mes neurones brûlait l'une après l'autre d'incompréhension. Craignant de me faire écraser par cet étrange bolide d'acier, je me mis à courir vers la porte pour me sauver, mais arrivé à celle-ci, elle ne voulait pas s'ouvrir. Dans mon dos, un filet d'eau glacé coulait, car j'entendais le véhicule qui s'approchait toujours de moi. Tentant une dernière tentative avec un désespoir hors du commun, j'ai frappé la porte d'un grand coup de pied et elle céda finalement. Je me suis dépêché de sortir et de fuir loin de ce cauchemar. Je marchais semblable à un itinérant sur le trottoir, tremblant de froid, comme une feuille d'automne tremble sous les grands vents en pensant à toute cette histoire. Je me suis demandé pour quelle raison mon professeur m'avait vraiment envoyé dans ce lave-auto. Je n'ai jamais eu de réponse, mais ce que je sais, c'est que quand je suis revenu le cours suivant, ce n'était plus lui qui nous enseignait. Depuis ce jour, j'ai une peur bleue des pinces coupantes et je ne suis jamais remonté dans une auto de la marque Ford.